

QUAND JE NE COMMUNIE PAS



Et sont mes mauvais jours, les jours où *il me manque* quelque chose, disons mieux, *quelqu'un...* Je n'ai plus de courage, il n'y a plus en moi de vie et tout me paraît froid, vide, lourd, très lourd, parce que Jésus n'est pas là pour porter mon fardeau, vivre ma vie, tandis que je vis la sienne, toute de paix, de lumière, d'amour, de charité.

Si le devoir m'attend, je le trouve ennuyeux ; si l'apostolat m'appelle, je le trouve inutile ; si la souffrance m'enveloppe, je la trouve malfaisante..., je ne suis bon à rien !

Tout en moi se révolte et se cabre ! Mes sentiments sont déchaînés, mes sens révoltés ; je deviens gourmande, coquette, paresseuse, et deux petits dieux, l'orgueil et l'égoïsme se bâtissent une niche dans mon cœur..., je ne vauds plus rien.

Je le sais, je suis malheureuse et pourtant je ne communie pas. Jésus me fait peur, quand, entre Lui et moi il y a une haute muraille qui nous sépare ou un voile qui me le cache : la muraille de mes péchés. Je reste agenouillée alors sur ma chaise pendant la messe, tandis que mes désirs me brûlent l'âme quelquefois, mais je n'ose.

Il me faudrait un ange pour me prendre par la main, et je rêve quelquefois d'hostie s'échappant des doigts du prêtre pour venir sur mes lèvres : le miracle quoi, rien que cela !

Quand je ne communie pas, *je fais souffrir Jésus....* Il ne travaille pas en mon âme, Il ne s'y repose pas ensuite, Il ne vit pas dans un tabernacle vivant... Je le sais bien, mais je n'ose... le médecin de mon âme diagnostique : la peur de Jésus, et son régime est des plus sim-